

# Les Équilibristes

de Perrine Michel

France, 2020. Documentaire. 1 h 39.

Sortie le 14 octobre.

Belle façon d'accompagner le spectateur dans un film que de lui proposer une structure très simple, mais de la dévoiler de façon mystérieuse. C'est ce que fait *Les Équilibristes*, dont les premiers plans, le temps de quelques minutes, se succèdent sans que l'on sache vraiment ce que l'on est en train de voir. Des corps, des gestes, de la danse, peut-être aussi une thérapie. Sur fond de conversations téléphoniques enregistrées avec sa mère, victime d'un cancer agressif, Perrine Michel capte les pas des « mouvementistes », groupe de danseurs dont elle fait partie, et les alterne au montage avec des séances de debriefing du personnel d'un service de soins palliatifs dans un hôpital parisien. Ce qui dévoile peu, les images (pas seulement celles des danseurs, car presque rien ne nous est montré du travail du personnel), se frotte ainsi à ce qui dit beaucoup : la parole, in et off, et la structure, toutes deux précises et transparentes. C'est alors que, dans un geste quasi pulsionnel, Michel intègre des sortes de « ponts » visuels dans son film : de courts passages où des images d'archives en pellicule se mêlent à des plans abstraits de la terre, de l'eau ou, encore une fois, d'on ne sait quoi. L'émergence du grain de la pellicule nous permet de voir ce « non-montré » du film, qui était pourtant présent dans chaque dialogue : la matière, et donc, la mort.

Fernando Ganzo